

Kohler, Foy D. et al, *Soviet Strategy for the Seventies : From Cold War to Peaceful Coexistence*, Center for Advanced International Studies, University of Miami, Washington, D.C., 1973, 241 p.

Stanislav Kischbaum

Volume 7, numéro 4, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700740ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700740ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kischbaum, S. (1976). Compte rendu de [Kohler, Foy D. et al, *Soviet Strategy for the Seventies : From Cold War to Peaceful Coexistence*, Center for Advanced International Studies, University of Miami, Washington, D.C., 1973, 241 p.] *Études internationales*, 7(4), 636–637. <https://doi.org/10.7202/700740ar>

Le livre de M. Green se révèle un vrai trésor de richesses et d'érudition auquel puiseront avec grand plaisir le juriste, le sociologue et le politologue qui s'intéressent à la gestation et, ensuite, aux balbutiements et aux tribulations de la règle de droit. Ils se rendront compte, si besoin en est, que le droit, comme d'autres domaines et institutions de la vie sociale et politique, progresse et se transforme par de « petits pas », retracés parfois avec malice, mais toujours avec délectation à travers plus de 400 jugements énumérés consciencieusement par M. Green dans sa bibliographie.

D<sup>r</sup> René H. MANKIEWICZ

Droit,  
Montréal

KOHLER, Foy D. *et al.*, *Soviet Strategy for the Seventies: From Cold War to Peaceful Coexistence*, Center for Advanced International Studies, University of Miami, Washington, D. C., 1973, 241p.

Cet ouvrage a un double mérite. C'est, d'abord, un recueil de documents soviétiques traduits en anglais sur la coexistence pacifique, de Lénine à nos jours ; deuxièmement, près de la première moitié de l'ouvrage est consacrée à une analyse du concept de coexistence pacifique, de son évolution, et de ses manifestations dans la politique étrangère soviétique.

La partie documentaire correspond dans l'ensemble à l'analyse ; elle est divisée en cinq sections allant de la conception léniniste et de la coexistence pacifique jusqu'à ses paramètres et ses conséquences en politique internationale contemporaine. Les documents proviennent tant de la presse quotidienne comme la *Pravda* et les *Izvestiia* que de revues spécialisées comme *Krasnaia Zvesda*, *Partiinaia Jizn* et *Voprosy Ekonomiki*. En tout, 24 sources ont été

utilisées. Les auteurs de ces documents vont de Lénine et de ses successeurs jusqu'à des universitaires comme G. A. Arbatov et des militaires comme le colonel S. Vovk, candidat en sciences économiques. La plupart des auteurs sont cependant connus en Occident.

Dans la mesure où les documents sont déjà en soi fort intéressants, voire fascinants, l'analyse qui en a été faite les rend encore plus utiles. L'importance que les auteurs attachent à ces documents n'est point démesurée pour la simple raison que les Soviétiques leur donnent de toute façon une grande importance : « La seule façon que le régime peut réaliser un programme ou effectuer des changements de direction sans créer de confusion et d'incertitude est d'en parler. La direction doit non seulement informer les administrateurs et le peuple de sa politique telle que la coexistence pacifique, mais aussi exposer ses conséquences et ses limites afin qu'elle ne porte pas à des malentendus et ainsi à des perspectives, des attitudes ou des modes de comportement erronés » (p. 5). L'analyse de Kohler et de ses collègues ne fait que refléter l'image que se font les Soviétiques de la coexistence pacifique à travers les déclarations et les documents officiels. Cette image diffère assez de l'image qu'ont les Occidentaux de la politique de détente, récent euphémisme pour ce qui est en fait une politique de coexistence pacifique.

Il faut reconnaître d'abord que la politique de coexistence pacifique n'est pas pour les Soviétiques une politique du maintien du *statu quo*. C'est plutôt une formule d'action pour la période contemporaine où la lutte entre les deux systèmes a atteint tous les niveaux : politique, économique et idéologique. Kohler et ses collègues concluent que c'est une politique qui permet aux Soviétiques et aux communistes du monde entier d'utiliser toutes les formes de lutte, y compris la violence et le conflit armé localisé, mais pas la guerre, pour assurer la victoire du socialisme.

Un second point à retenir est l'évolution qu'a connue cette politique. Sous Lénine, c'était une tactique à l'intérieur d'une plus grande stratégie où les guerres inévitables entre États décideraient de l'issue. Staline s'en servit dans les années trente et, après la Seconde Guerre mondiale, il poussa son analyse au point où il postula la division du monde en deux camps hostiles. L'avènement de la guerre thermonucléaire transforma cependant la situation dans la politique mondiale et, sous Khrouchtchev, la politique de coexistence pacifique devint une stratégie dans la lutte entre les deux systèmes. Kohler et ses collègues décrivent adéquatement les changements dans la doctrine que Khrouchtchev, et après lui, Brejnev et Kossyguine, apportèrent. Il est intéressant de noter que Khrouchtchev avait postulé la compétition pacifique entre les deux systèmes ; ses successeurs, beaucoup plus conscients des occasions en politique étrangère, surtout dans le Tiers-Monde, vont adopter une position beaucoup plus militante en soulignant le fait que la politique de coexistence pacifique est effectivement une forme spéciale de la lutte des classes sur la scène internationale. Ce sont surtout la guerre au Viêt-nam et la doctrine Nixon qui sont, pour les Soviétiques, un signe que les États-Unis sont en perte de vitesse et que l'URSS et le monde communiste peuvent se permettre de poursuivre la lutte contre le monde capitaliste sans craindre la guerre. Entrer en relations scientifiques, culturelles et commerciales avec le monde capitaliste n'est nullement en contradiction avec cette politique, mais au contraire, c'est une façon de la réaliser davantage.

Trois chapitres sont consacrés à un examen des différents aspects de cette politique. Ils ne font en fait que soutenir la thèse principale. On voit toutefois jusqu'à quel point cette politique a été développée et qu'aucun domaine n'y échappe. Les auteurs offrent beaucoup d'éléments qui serviront à l'étude de la politique étrangère soviétique.

C'est un ouvrage qui saura être utile non seulement par la documentation, mais surtout pour son analyse serrée du leitmotiv principal de la politique étrangère soviétique contemporaine.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de science politique,  
Collège Glendon,  
York University*

KRASSOWSKI, Andrzej, *Development and the Debt Trap, Economic Planning and External Borrowing in Ghana*, London, Croom Helm in association with The Overseas Development Institute, 1974, 166p, appendix, index.

Dans son ouvrage, *Development and the Debt Trap*, Andrzej Krassowski, chercheur à l'*Overseas Development Institute*, de Londres, trace l'histoire de la ruée sur la dette du régime Nkrumah. Krassowski trouve les origines du problème dans la période coloniale, et termine son histoire en 1972, année de la répudiation unilatérale du régime du colonel Acheampong. Le livre s'adresse surtout « à ceux qui offrent, assurent, ou acceptent les crédits de fournisseur, ou qui auront à secourir les pays qui se sont comblés de dette ». Pour ces lecteurs, la répudiation devrait paraître comme le dénouement d'une histoire tragique.

Le Ghana a débuté la période d'indépendance comme un des plus fortunés des pays sous-développés : prix élevés pour son premier produit, le cacao, réserves importantes de devises étrangères, et un revenu national par tête qui était parmi les plus élevés de l'Afrique noire. En effet, c'est dans cette prospérité originelle que Krassowski trouve une des racines de la dette : la possibilité de se servir des réserves accumulées pour financer un budget déficitaire amenait à un taux de dépenses publiques